



TÉLÉVISION

Une audience diabolique

Un million de francophones sur la RTBF ; 1,4 million de néerlandophones sur Vier. En moyenne, près de 2,5 millions de Belges ont donc applaudi depuis leur télé la victoire de nos Diables. Une fois n'est pas coutume, il s'agit d'un nouveau record ! Si l'on remonte dans le temps, les précédentes rencontres furent suivies par « un peu » moins de téléspectateurs. Le match officiel qui opposait nos Diables à l'Écosse le 6 septembre dernier avait rassemblé près de deux millions de Belges devant leur écran, tout comme la rencontre entre la Belgique et la Serbie. L'excellente audience de vendredi dernier est doublée d'une autre performance, puisque le match était diffusé à 18 heures ! Si aujourd'hui, les rencontres des Diables sont les seuls rendez-vous qui drainent autant de téléspectateurs des deux côtés de la frontière, il existe aussi d'autres exceptions. Le discours d'abdication d'Albert II, diffusé lui aussi à 18 heures par les quatre chaînes nationales (le 3 juillet dernier), fut regardé par 2,2 millions de Belges.

G.B.

INVITÉ SURPRISE



© DOMINIQUE DUCHESNES

Stromae sélectionné

La star bruxelloise Stromae a accepté de pousser la chansonnette mardi à la mi-temps du match contre le pays de Galles. Il interprétera deux ou trois morceaux encore tenus secrets, mais il est recommandé de réviser d'ores et déjà les tubes du style « Alors on danse »...

Une formidable communion

FOOTBALL Un public noir-jaune-rouge venu dire « merci »

► Ils étaient plus de 5.000 à braver la pluie et le froid pour suivre l'entraînement des Diables, ce dimanche, au stade Roi Baudouin. ► Pour les joueurs, « c'est la preuve que les supporters sont fiers de nous autant que nous le sommes d'eux ».

On est venu pour faire la fête ! » Dimanche, malgré la pluie et le froid, Delphine et ses amies ont, comme des milliers d'autres fans, enfilé une chasuble rouge et rejoignent le stade Roi Baudouin pour le premier entraînement des Diables rouges depuis leur qualification pour le Mondial au Brésil. « Peu importe le temps, on est là pour montrer notre soutien aux Diables », affirme en chœur ces jeunes supportrices. « On vient avant tout pour la ferveur populaire », approuve Julian, venu avec ami et famille. « On a fait une heure de route pour les voir s'entraîner mais ça en vaut la peine », assurent Mathieu et Rémi, deux fervents supporters qui n'ont raté « quasi aucun match des Diables » cette année.

Sous quelques gouttes, les petits Anthony et Alicia posent devant un Vincent Kompany en carton avant de rentrer dans le stade. « On est là pour eux, mais aussi pour nous », reconnaissent les parents, grimés comme leurs enfants. À l'arrivée des Diables sur la pelouse, Marc Wilmots en tête, les Belges sont fêtés dignement. « On est au Brésil », « Merci Wilmots »... les supporters hurlent leur satisfaction. « Regardez cet engouement pour un simple entraînement », sourit Daniel Van Buyten. « Et encore : s'il avait fait plus chaud, il y aurait peut-être eu le double de personnes. »

Des Anciens de 86

Dans les gradins, l'excitation ne retombe pas. Debout sur les sièges, des supportrices et des supporters ; des jeunes, des familles et des « qui ont vécu 86 » ; des Rouches du Standard et des Mauves d'Anderlecht – mais qui « s'entendent bien quand il s'agit des Diables » ; des Flamands et des francophones ; des fans de la première heure et des néophytes. « Je n'étais jamais venue au stade », reconnaît la maman de Lysiane, qui arbore, du haut de ses douze ans, le maillot de Vincent Kompany. « C'était une bonne occasion, rien que pour cette ambiance. La petite est vraiment fan, alors j'aime bien regarder aussi

quand c'est la Belgique qui joue. »

« C'est la preuve que les Diables ont touché un public nombreux, que les supporters sont fiers de nous autant que nous le sommes d'eux, estime Kevin Mirallas. Ça fait bizarre de se dire qu'il y a 5.000 personnes à l'entraînement alors qu'il fut un temps où on n'était pas autant pour certains matchs. J'imagine que, comme moi quand je rentre en club, ils aiment se promener la tête haute et chamber ceux qui en faisaient de même avec eux auparavant. » « On est très fiers évidemment, confirment Mathieu et Rémi, drapeau belge autour du cou. On n'a plus à rougir de nos Diables, comme c'était le cas il y a quelques années. Et entendre d'autres pays, comme la France, parler de notre équipe de manière si positive, ça fait vraiment plaisir ! » « Quand cela allait moins bien, je suis souvent rentré en Allemagne la tête basse, en me faisant tout petit, poursuit Daniel Van Buyten, le grand défenseur du Bayern Munich. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Si je me promène en rue, si je vais à la pompe d'essence ou dans n'importe quel magasin, on me félicite chaleureusement. »

Un produit « hype »

« Le produit "Diables rouges" est assez hype en ce moment. On doit en profiter, conclut Romelu Lukaku, star parmi les

stars après ses deux buts en Croatie. Le public a scandé mon nom et cela m'a fait chaud au cœur, a reconnu le jeune attaquant qui avait été pris pour cible par une partie du stade lors du match amical contre la France, en août dernier. Croyez-moi, je vais continuer à bosser pour mériter cet engouement. »

Après une heure d'entraînement, les Diables quittent la pelouse sur un dernier bain de foule. « C'était super de les voir "en vrai" après la fête de vendredi, à Liège, s'exclame Fred, casquette du Mondial 94 fièrement vissée sur la tête. Ramenée de là-bas hein ! Quel souvenir... Et Mexico 86 alors : j'avais quatorze ans. Mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui, c'est encore plus fort car cela fait des années qu'on n'a plus eu l'occasion de se réjouir. L'attente a amplifié ce bonheur. »

Fred, Delphine et les autres quittent le stade ravis, impatients de remettre le couvert dès ce mardi, contre le pays de Galles, le dernier match officiel de la Belgique avant le Brésil. Avec un seul regret : ce Mondial brésilien, ils le vivront pour la plupart en Belgique. « On suit les Diables de près et c'est un rêve qu'ils se qualifient pour la Coupe du monde, confie Julian. Mais pour nous, le Brésil, c'est un peu un rêve inaccessible... » ■

GIL DURAND
VINCENT JOSEPHY

La N-VA hésitante, embarrassée devant la liesse populaire belgo-belge

La politique ayant à voir, par définition, avec la « vie dans la cité », l'enthousiasme et la mobilisation populaires autour des Diables rouges la concernent, et comment. Question : à qui profite le foot ? Réponse : pas à la N-VA. Pascal Delwit, politologue à l'ULB : « La "récupération" des événements par les hommes politiques ne me frappe pas spécialement, sinon qu'Élio Di Rupo est hyperprésent, mais il est dans sa fonction normale de Premier ministre. Il a une communication très professionnelle, les événements le servent (NDLR : lire en page 4), mais il est dans son rôle. Je dirais que le phénomène Diables rouges ne profite à aucun parti, mais qu'il en défavorise un : la N-VA. »

Les interventions de ces derniers jours de Jan Peumans, pré-



Les déclarations de Geert Bourgeois, Jan Peumans et Eric Defoort ces derniers jours traduisent le malaise à la N-VA. © BELGA

sident du parlement flamand, Geert Bourgeois, ministre flamand de l'Intérieur, ou Eric Defoort, co-fondateur du parti nationaliste, ont donné à voir une N-VA embarrassée, hésitante sur le discours à tenir. « Je trouve cette belgitude tout à fait risible », déclarait Jan Peumans à P-magazine, alors que Geert Bourgeois, dans l'hebdomadaire Knack, se disait certes « heureux de voir des gens s'enthousiasmer

des résultats des Belges », mais notait qu'« il n'y a aucune équipe participant à la Coupe du monde avec autant de joueurs flamands »... Quant à Eric Defoort, sur le plateau de Mise au point (RTBF) dimanche, pour un débat consacré précisément à l'effet Diables rouges, il admettait sans l'admettre : « On ne peut pas dire que le phénomène est fabriqué, monté de toutes pièces, car il y a quelque chose de sous-jacent... »

« Quelque chose de sous-jacent » : après la dépression communautaire, on assiste comme à un regain de sentiment national, descriptible mais indéchiffrable encore pour ce qui concerne le sens et l'impact.

Delwit : « L'agenda dominant défavorable à la N-VA »

Reste que, on l'a dit, la N-VA est bien embêtée. Pascal Delwit recadre : « Tout cela survient alors que le parti nationaliste semblait déjà en difficulté : quelques soucis avec des majorités communales en Flandre, des déclarations dispersées sur les priorités communautaire ou bien socio-économiques... Bref, l'engouement pour l'équipe nationale les "cueille" à un mauvais moment. » Et ils n'ont pas fini d'en voir : « En politique, l'agen-

da dominant, médiatiquement notamment, est un facteur essentiel ; or, dans les prochains mois, le phénomène foot ira crescendo jusqu'à la participation à la Coupe du monde, en juin 2014, quelques jours après les élections du 25 mai. La marque belge sera omniprésente. Comment vont-ils gérer ça ? Ils vont devoir ajuster leur communication afin qu'elle soit compatible. Je crains que ce soit très difficile à faire... »

À propos d'« agenda », Alain Courtois (MR) rappelait dimanche que les élections du 25 mai coïncideraient avec le départ, peut-être dans les jours qui précèdent, de l'équipe belge pour le Brésil... Et tout sera à l'avant. Il y faudra du « grand » Bart De Wever pour trouver la parade idéologiquement. Un Bart De Wever redimensionné

aujourd'hui : pour la première fois, selon le sondage VRT-De Standaard publié samedi, son parti a glissé sous son score aux élections de juin 2010, et lui-même recule en termes de popularité.

Mais ne vendons pas la peau de l'ours. Une idée chasse l'autre, et un événement, allez savoir, peut modifier d'un coup le climat ; avec lui, le fameux « agenda dominant ». Et puis, les observateurs notent : le FN de Jean-Marie Le Pen s'était hissé au second tour des présidentielles françaises en 2002 (la claque pour Jospin), cela après avoir critiqué une équipe de France en pleine gloire après avoir gagné le Mondial 1998 et l'Euro 2002, mais trop colorée à son goût. Alors... ■

DAVID COPPI